

7. Sekundärliteratur

**Zu der öffentlichen Prüfung, welche mit den Zöglingen
der Realschule I. Ordnung im Waisenhouse zu Halle am ...
in dem Versammlungssaale des neuen ...**

Halle (Saale), 1838

Abschnitt

Nutzungsbedingungen

Die Digitalisate des Francke-Portals sind urheberrechtlich geschützt. Sie dürfen für wissenschaftliche und private Zwecke heruntergeladen und ausgedruckt werden. Vorhandene Herkunftsbezeichnungen dürfen dabei nicht entfernt werden.

Eine kommerzielle oder institutionelle Nutzung oder Veröffentlichung dieser Inhalte ist ohne vorheriges schriftliches Einverständnis des Studienzentrums August Hermann Francke der Franckeschen Stiftungen nicht gestattet, das ggf. auf weitere Institutionen als Rechteinhaber verweist. Für die Veröffentlichung der Digitalisate können gemäß der Gebührenordnung der Franckeschen Stiftungen Entgelte erhoben werden.

Zur Erteilung einer Veröffentlichungsgenehmigung wenden Sie sich bitte an die Leiterin des Studienzentrums, Frau Dr. Britta Klosterberg, Franckeplatz 1, Haus 22-24, 06110 Halle (studienzentrum@francke-halle.de)

Terms of use

All digital documents of the Francke-Portal are protected by copyright. They may be downloaded and printed only for non-commercial educational, research and private purposes. Attached provenance marks may not be removed.

Commercial or institutional use or publication of these digital documents in printed or digital form is not allowed without obtaining prior written permission by the Study Center August Hermann Francke of the Francke Foundations which can refer to other institutions as right holders. If digital documents are published, the Study Center is entitled to charge a fee in accordance with the scale of charges of the Francke Foundations.

For reproduction requests and permissions, please contact the head of the Study Center, Frau Dr. Britta Klosterberg, Franckeplatz 1, Haus 22-24, 06110 Halle (studienzentrum@francke-halle.de)

urn:nbn:de:hbz:061:1-181344

De nos jours on dispute encore beaucoup sur la valeur relative de l'école classique et de l'école romantique en fait de littérature. Ce n'est donc pas une question oiseuse que celle qui se propose le parallèle de Racine et de Victor Hugo, les chefs de ces écoles; elle nous oblige à une critique rigoureuse des écrits de l'un et de l'autre pour être à même de juger de ce différend. Dans les pages qui vont suivre j'ai essayé de résoudre la question en comparant les deux auteurs comme poètes dramatiques c. à. d. par le côté qui leur est le plus commun.

Je montrerai d'abord ce que Racine, puis ce que Hugo entend par drame; alors, passant à l'action dramatique, je mettrai en regard les caractères de leurs pièces par rapport au développement, à la variété de la conception, à la noblesse dans les sentiments; je dirai quelques mots sur la manière dont les auteurs ont tenu compte de l'esprit de leur époque, et sur l'emploi vicieux de l'antithèse dans les caractères de Hugo.

Après l'examen des caractères, ma critique se portera sur l'action proprement dite: je parlerai de la catastrophe que l'on doit pressentir dès le premier acte, de la simplicité de l'action qui sait ménager l'intérêt, des épisodes vicieux qui encombrant la marche dramatique; je m'arrêterai quelques moments à la règle des trois Unités. Au sujet de la fable de la pièce, j'expliquerai la manière dont Racine et Hugo ont profité de l'histoire, et je finirai cette partie de mon ouvrage en parlant de l'effet moral que doit produire toute bonne pièce de théâtre.

La deuxième partie de ma dissertation traitera de l'élément technique du drame, l'arrangement des actes et la diction. Enfin je me hasarderai à prononcer mon jugement définitif sur Racine et sur Hugo et les deux écoles qu'ils représentent.

En parlant des tragédies de Racine j'ai fait une différence entre celles qui sont d'un mérite généralement reconnu et celles qui n'ont été, pour ainsi dire, que les coups d'essai dans sa voie d'artiste. — Je n'ai pu faire la même différence entre les drames de Hugo qui sont tous de la même trempe, et qui ne se distinguent que par le développement de l'antithèse qui va toujours en croissant, et la valeur dramatique qui va toujours en diminuant jusqu'aux „Burgraves.“

I. Notion du drame suivant Racine et suivant V. Hugo.

Le drame tel qu'il a été conçu par Racine et tel qu'il l'a étudié dans les anciens, est l'union intime du genre épique et du genre lyrique à l'aide de la reproduction d'une action feinte ou réelle. L'homme, à lui, n'est pas une machine mise en mouvement par le caprice d'autrui, c'est un être raisonnable qui agit et qui souffre notre égal selon certains principes reconnus comme ceux du genre humain c. à. d. vrais, éternels, beaux. Nous sommes toujours au coeur de l'action, nous en voyons les motifs, nous en pouvons prévoir les effets. Racine, loin de renoncer à son programme, ne s'est pas permis d'en dévier même dans celles de ses pièces qui, par leur nature lyrique, s'y prêtaient le mieux: les choeurs d'Esther et d'Athalie répondent avec une fidélité exacte et scrupuleuse à l'action qu'ils interprètent, qu'ils résument et dont ils ouvrent la perspective.

Hugo, au contraire, ne relevant en toute chose que de sa propre invention et ne suivant que ses propres théories qui, pour la plupart, ne précèdent ses créations que pour leur servir de bouclier, a inventé et établi des notions du drame qui survivront à peine à leur auteur.

Le drame, suivant sa préface de Cromwell, doit contenir la réalité entière; or, le réel résultant de la combinaison des deux types du sublime et du grotesque, il faut, à ce titre, nier la valeur du théâtre grec. Les anciens avaient tout regardé, tout médité sous la forme du beau et n'avaient réservé au grotesque qu'un coin du tableau tracé par Aristophane et quelques autres: mais „la poésie vraie, la poésie complète est dans l'harmonie des contraires.“ C'est au christianisme que nous devons cette notion; il nous apprend à voir le laid à côté du beau, l'ombre au revers de la lumière, il nous enseigne à imiter la nature. Nous voilà! Mais, dit-il, „une limite infranchissable sépare la réalité selon l'art de la réalité selon la nature. Il y a étourderie à les con-